



SLEEPING BEAUTIES

PAUL VERGIER



Paul Vergier, Sans Titre n°4, 2020, pastel sur papier marouflé sur aluminium, 50 x 60 cm

Pour célébrer ses cinq années d'ouverture, H Gallery invite le peintre Paul Vergier à présenter sa deuxième exposition personnelle à la galerie. Loin des grands formats à l'huile qui ont fait son succès au Salon de Montrouge ou à Art Paris, «Sleeping Beauties» déploie des formats intimistes et des œuvres inédites réalisées au pastel.

Vernissage le mercredi 1er septembre 2021 de 18h à 21h30

Exposition du jeudi 2 septembre au samedi 9 octobre 2021,
du mardi au samedi de 13h à 18h et sur rendez-vous.



H Gallery aura 5 ans le 8 septembre 2021 !

La galerie a décidé de célébrer cet anniversaire en présentant la deuxième exposition personnelle à la galerie, du peintre Paul Vergier. Pour cette exposition, l'artiste et sa galerie ont souhaité faire découvrir une série récente et inédite, en rupture apparente avec ses œuvres précédentes. En effet, les formats sont intimistes et loin des grandes dimensions qui ont fait son succès au Salon de Montrouge ou à Art Paris ; le peintre a décidé de présenter uniquement des pastels et aucune huile ; la figure humaine fait une réelle apparition dans son travail alors qu'elle n'était qu'indice auparavant. Les personnages sont endormis et semblent presque des motifs eux-mêmes mais ils sont néanmoins là. Après une année et demi de confinement, le thème est le voyage et la série s'intitule *En Transit*. Mais ce voyage a, comme toujours avec Paul Vergier, un goût d'amertume, d'étrange et de paradoxe entre l'oubli et la recherche de soi-même.

En Transit, une nouvelle série en rupture

«La série En Transit correspond à l'apparition dans mon travail de ce qui s'apparente à une rupture. Mon travail actuel de peinture s'attache à représenter un paysage voilé, qui par des couches successives le suggère plus qu'il ne le dévoile en créant un «espace du manque» afin de rendre compte, par le langage plastique (transparences, coulures, utilisation de racles, jus, travail des fonds...) du travail de représentation en peinture. Il ressort que le choix du médium est en quelque sorte dicté par celui du motif qui le suggère.

De la même façon, avec la série En Transit, le choix du motif est a priori cohérent avec celui du médium. La rupture apparente qu'opère cette nouvelle série est l'apparition de la figure humaine. Pourtant, il ne s'agit pas d'opérer une rupture avec le travail sur le paysage. Dans cette série, le sujet est multiple et malgré la présence humaine, quelque chose semble vouloir nous faire porter le regard ailleurs. L'intérêt n'est pas seulement dans la présence humaine, il est aussi bien dans l'attention portée à la moquette, au textile des vêtements, au tissu des chaises. La composition, le cadrage de ces scènes laissent dans l'indécision quant au sens à apporter à ce travail. Les figures endormies, l'absence de narration, suggèrent une attention à apporter aux textures, tandis que la perspective suggère, elle, une attention à apporter aux figures.

La Présence du motif

Si la présence humaine est comme réduite à l'image d'une présence, cela tient au fait de la découverte de l'intérêt plastique pour la moquette représentée avec le médium pastel. La présence humaine, si elle est centrale, passe au second plan: il en est de même avec la considération du paysage par le médium peinture dans mon travail sur les serres agricoles. Donc quelque chose est vu, retenu comme sujet central, intéressant dans la projection de ce qu'il va représenter comme intérêt plastique dans un médium adapté. Le motif de la moquette, ou plus largement du textile, est à l'évidence d'ordre décoratif dans sa forme, et charnel parce qu'il est vu et réalisé au pastel. Si l'objet textile manufacturé est d'une précision redoutable en vérité, ici la moquette vibre sous le pastel. Les points blancs grossiers, imprécis sous le trait de la craie, suggèrent l'épaisseur de l'aplât. Le goût du décor accentue, provoque même le désintérêt pour la figure humaine, réduite au dessin de ce qui porte des vêtements.

La vague, une errance

Si ces figures sont absentes et passent au second plan, c'est non seulement parce qu'elles n'ont pas d'intérêt à être représentées avec le médium pastel, mais aussi parce qu'elles sont occupées à se détacher d'un réel pénible. L'étrangeté des postures, le «déjà vu» des scènes, la couleur de la moquette nous transportent dans un vécu commun, hors du temps, celui du transit. Un lointain souvenir nous replonge, par le pouvoir si particulier du détail, dans cette traversée où chacun se retrouve sur un Ferry à chercher la meilleure place, sachant pertinemment qu'elle sera déjà occupée... On erre donc dans un premier temps, de couloirs en salle de jeux, de la salle des fauteuils au restaurant, perdus entre les étages. Puis, après maintes tentatives infructueuses, une contemplation sur le pont, la consommation au bar où affleure la légère satisfaction d'appartenir, pour un temps, à l'expression de l'aboutissement de notre société capitaliste, on se retrouve tel un SDF, à même le sol, avachi sur la moquette insondable que l'on veut s'imaginer propre à nous accueillir le temps du voyage. C'est alors qu'en réaction au stress provoqué par cette situation inhabituelle et dénigrante, notre corps, notre esprit, se laissent aller au relâchement. Dans cette position, tout sentiment d'appartenance à une classe sociale est rompu. Chacun se terre dans son coin et se fait discret. C'est alors un déferlement de toute la panoplie des accessoires qui aident le voyageur à oublier, «tuer le temps» (écrans en tout genre, magazines...), ou au contraire considérer en gagnant (en lisant un livre), ou même adopter une posture de maintien de sa dignité (chaise pliante, maquillage...).

Un voile pour rendre le réel plus tolérable

Quoi qu'il en soit de l'esprit dans lequel le voyage s'effectue, il provoque une sorte d'égratignure narcissique, une gêne indicible, une tranche de vie à refouler car évocatrice d'une expérience de la précarité. Ce refoulement, ce voile posé sur un réel toujours contestable et subjectif est je crois, au centre des préoccupations de mon travail. Le choix du motif s'apparente à la métaphore du travail de représentation, en peinture, comme au pastel. La serre, l'intérêt soudain pour la moquette du Ferry, agissent à mes yeux comme le moyen d'exprimer notre tendance à modeler, façonner, plier le réel afin de le rendre plus tolérable.»

Paul Vergier, 2021



Paul Vergier est un peintre atypique : fils d'agriculteur et neveu du peintre Jean-Michel Alberola, il a grandi dans un hameau de quelques fermes. Une enfance passée face à un horizon de nature, de vastes collines et de jardins cultivés. Entre le travail de la terre, l'utilisation d'outils et de machines d'agriculture, les récoltes et les serres de culture, Paul Vergier développe une grande connaissance de la terre et de ses qualités.

Il a suivi les cours de l'École des Beaux-Arts de Marseille puis de celle de Paris à une époque où la peinture n'était pas vue d'un œil favorable. Il a donc pris beaucoup d'indépendance par rapport à l'enseignement de l'art, ce qui explique peut-être le caractère unique de ses œuvres et de ses images. Il se considère presque comme un autodidacte alors que l'élégance, la subtilité et le raffinement de sa technique contredisent cette sensation. Paul a vécu et exposé sept ans à Berlin, a récemment montré ses œuvres à la Sono Art Gallery de Séoul, à la Galerie Béa-Ba à Marseille, à la Galerie Mircher ou chez Maia Müller à Paris et a été sélectionné en 2016 pour le Salon de Montrouge par Ami Barak. Il vit et travaille désormais à Grignan près de Montélimar et est aujourd'hui représenté par H Gallery qui a également présenté ses œuvres à Art Paris en avril 2018 et en septembre 2020. Dans le cadre de Art Paris Art Fair 2020, Gaël Charbau avait proposé un focus sur les jeunes artistes français et il avait choisi de mettre en avant Paul Vergier sur le stand de H Gallery et dans son parcours privilégié.

Paul Vergier est collectionné et soutenu par de grands critiques d'art tels Philippe Dagen, Emmanuelle Lequeux, Peter Sloterdijk ou Romain Mathieu qui a publié un article de 3 pages sur l'artiste dans *Art Press*, en janvier 2018. Il est également soutenu par de grands collectionneurs, de grands commissaires d'exposition tels Ami Barak ou Eunju Park, mais aussi de grands artistes tels Jean-Michel Alberola (qui lui a offert son premier carnet de croquis lorsqu'il était enfant), Marc Desgrandchamps ou Hector Obalk.

En juillet 2020, un grand tableau de Paul Vergier a rejoint les collections publiques françaises grâce au CNAP.

Jusqu'au 15 septembre 2021, une œuvre de Paul Vergier apparaîtra également dans l'exposition *Les Apparences* au Centre d'Art À Cent Mètres du Centre du Monde à Perpignan aux côtés des artistes Gilles Aillaud, Philippe Cognée, Bilal Hamdad, Françoise Petrovitch ou Nazanin Pouyandeh.



Paul Vergier, *Matin Calme*, 2020, pastel sur papier marouflé sur aluminium, 150 x 200 cm, H Gallery, Paris



Paul Vergier, *En Transit 3*, 2021, pastel sur papier marouffé sur aluminium, 50 x 60 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Paul Vergier, *En Transit 1*, 2021, pastel sur papier marouffé sur aluminium, 50 x 60 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Paul Vergier, *En Transit 9*, 2021, pastel sur papier marouffé sur aluminium, 50 x 60 cm, Courtesy H Gallery, Paris



Paul Vergier, *En Transit 6*, 2021, pastel sur papier marouffé sur aluminium, 50 x 60 cm, Courtesy H Gallery, Paris